

## Penarroya Oxide SA :

### *Une usine d'oxyde de plomb au fil du siècle*

Suite à un entretien avec Monsieur André Lesbros, qui fut un des responsables du site parachimique de Rieux, nous allons faire revivre, au travers de plusieurs articles, l'évolution de ce site depuis sa création en 1911. Dans ce premier article, nous nous intéresserons à l'origine et à l'évolution de la société. Viendront ensuite d'autres articles sur cette usine.

Il nous semblait intéressant de faire connaître l'usine Penarroya Oxide SA : en effet, elle est située à proximité de l'usine Kuhlmann dont nous avons déjà parlé dans des numéros précédents et aussi parce qu'il reste des traces importantes du patrimoine ancien de l'entreprise : Trois cheminées datant de sa création (1911), le château d'eau ainsi que tous les bâtiments à armatures métalliques en briques rouges.

### **L'usine de Rieux située entre l'Oise et les voies ferrées est née en 1911.**

Au début de XXème siècle, son créateur Antoine Thibault tient, au 95 rue de Flandre à Paris, un commerce de matières pour fonderies et autres industries. Le mastic au minium de plomb sert à confectionner des joints de conduites de gaz, de machines à vapeur et de pompes. Le minium vendu sert à la fabrication de peinture de protection des ouvrages en fer, du cristal, des émaux au plomb et des accumulateurs électriques.

Pour faire fonctionner son commerce, Antoine Thibault possédait à Villers-Saint-Sépulcre, dans la vallée du Thérain, une usine capable de produire vingt tonnes par jour d'oxyde de plomb. Elle produisait du nitrite de soude, sous-produit de la fabrication du minium. Cette usine était située à proximité de la fabrique de faïence et d'émaux de Ponchon qui utilisait ces oxydes de plomb. Le nitrite de soude servait aussi à élaborer des explosifs et des colorants synthétiques.

En 1910, A. Thibault veut moderniser son usine et décide de la reconstruire sur un site mieux desservi ; il choisit de l'implanter sur un terrain de quatre hectares à Rieux. Il fait construire des bâtiments conçus pour accueillir le matériel existant. C'est l'usine de la société Ponts et Travaux en Fer, rue Henri Joret à Montataire, qui réalisera les charpentes métalliques. Pour alimenter l'usine en eau potable, on construit même un forage en 1912. Le puits artésien puise son eau dans les sables de Bracheux à quarante mètres de fond. Un monorail électrique permet de transporter le plomb et le charbon depuis les péniches jusqu'aux portes des bâtiments.

Rapidement, l'usine Kuhlmann, fabricant des colorants synthétiques, s'installe à proximité de l'usine d'oxyde de plomb. Cette « concentration industrielle » permet de réduire les coûts de transports des matières premières.

**Maladie professionnelle**  
 (Archives Municipales de Rieux aux Archives Départementales de l'Oise, 4 Q1)

1924-3371-724-6.006

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
LIBERTÉ—ÉGALITÉ—FRATERNITÉ

D-19

Administration générale de l'Assistance publique à Paris



Paris, le 1<sup>er</sup> Octobre 1925

~~\_\_\_\_\_~~  
 Lévy

MONSIEUR LE COMMISSAIRE,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai reçu  
 aujourd'hui M<sup>r</sup> ~~\_\_\_\_\_~~ Lévy Edmond  
 veuf de ~~\_\_\_\_\_~~ - dt à  
 Paris, rue de la Parcheminerie  
 n° 28 - Veuve ~~\_\_\_\_\_~~

blessé à la suite d'un accident de travail dans les circon-  
 stances suivantes (Maladie professionnelle  
 intoxication par le minium) chez  
 M<sup>r</sup>. Garnichon - Carrette et crè  
 usiniers à Rieux - (Seine et oise)  
 (admis salle Bonilland)

Veuillez, Monsieur le Commissaire, agréer  
l'assurance de ma considération très distinguée.

LE DIRECTEUR,

*[Signature]*  
 Jaffroy

Monsieur Le Maire *[Signature]*  
 Commissaire de Police  
 Commune de Rieux - (Pet Dix)



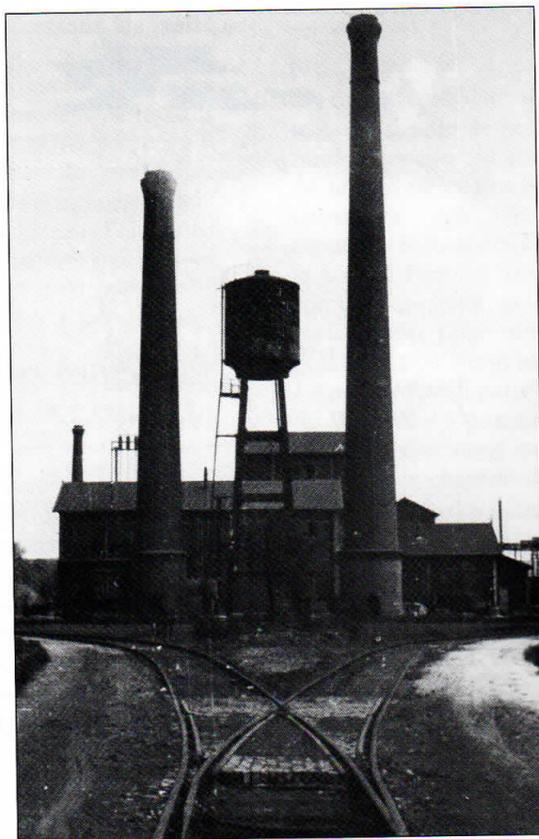
L'usine de Rieux produit aussi de la litharge obtenue par oxydation du plomb pur. Le plomb utilisé venait du monde entier, il était acheté selon les cours, les qualités étaient hétérogènes. L'agent d'oxydation était le nitrate du Chili fondu. Cette provenance était la moins chère à l'époque. Le mélange de nitrite de soude et de litharge obtenu est traité pour séparer le nitrite (soluble) et la litharge (non soluble).

A l'époque, l'usine de Rieux comporte trente trois ateliers différents correspondant au déroulement de la production avec toutes ses étapes. La fabrication d'oxyde de plomb est un travail difficile et dangereux pour les

ouvriers. Certains sont victimes d'intoxications par le plomb (saturnisme). Ces conditions de travail difficiles entraînent un rapide renouvellement du personnel ouvrier.

Durant la première guerre mondiale, Monsieur Thibault a profité d'un accroissement de la production de son usine car le nitrite produit était utilisé dans la fabrication d'explosifs.

Mais, la synthèse de l'ammoniac par le procédé Haber et son oxydation catalytique en acide nitrique supplante l'importation du nitrate du Chili et par conséquent la production du nitrite à Rieux.



**Les deux cheminées  
et le Château d'Eau**  
*(Collection privée Lesbros  
- droits réservés)*

En 1919, Antoine Thibault revend son usine à Henri Gamichon qui lui même avait revendu sa papeterie du Sentier. Monsieur Gamichon Père (Henri) qui se retirait des affaires avait acheté cette usine de Rieux pour ses deux fils, Paul et Pierre. La Société Gamichon Frères se constitue le 10 août 1919.

## Gamichon et Carette

Jusqu'en 1923, l'usine fonctionne avec beaucoup de difficultés techniques et des pertes financières.

Pierre Gamichon décide alors de se retirer. Une nouvelle société se crée avec Monsieur Carette, fabricant de jouets à Nuremberg qui a deux fils, Jean et Théophile. La société Gamichon Carette se crée le 6 septembre 1925 avec un capital de 4.500.000 francs.

Monsieur Paul Gamichon a assuré la direction de 1919 à 1925 et de 1925 jusqu'à sa mort en septembre 1955 c'est Jean Carette qui est le directeur technique de l'usine de Rieux. Le directeur commercial Théophile Carette est installé au siège social de l'entreprise à Paris.

A partir des années 1920, un nouveau procédé d'obtention des oxydes minium et litharge doit remplacer la fabrication par voie humide. C'est l'oxydation directe du plomb dans des fours tournants qui nécessite une marche à feu continu, 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Quatre équipes d'ouvriers et de surveillants étaient nécessaires pour faire fonctionner les fours, dont trois en service et une de repos.

Un énorme effort est fait pour supprimer le saturnisme et pour améliorer le fonctionnement de ce matériel. Tous les fours et les ins-

tallations sont mis sous dépression et les poussières sont aspirées et récupérées dans des filtres.

Deux gazogènes Heurtey fournissent le gaz à l'eau (1200 calories/m<sup>3</sup>). Ce gaz permet de chauffer moins fort les fours, ce qui permet de moins solliciter les tôles des fours. La conduite des brûleurs est manuelle et la température maintenue par observation visuelle.

Toutes les manipulations du plomb et des oxydes se font manuellement. La production maximum à l'époque est de l'ordre de 300 tonnes/mois.

Pendant la guerre 1939-1945, l'usine fonctionne au ralenti, mais n'est pas réquisitionnée par l'occupant comme l'a été sa voisine l'usine Kuhlmann. La commune de Rieux a été bombardée mais l'usine n'a pas été touchée.

Après la guerre, Jean Carette s'entoure d'une jeune équipe : un ingénieur chimiste Max Brachet, un ingénieur Arts et Métiers André Lesbros et prend comme secrétaire, un ami de son beau-frère, un ingénieur belge Joseph Schrobiltgen. Plus tard, vient au siège social son neveu, Paul Lederer, qui prend la direction du service commercial.

C'est une période d'intense reconstruction du pays. Dans l'usine, progressivement l'automatisation des manutentions s'installe. Le travail des ouvriers est moins pénible. Ils ne doivent plus transporter à la main les lingots de trente à cinquante kilogrammes de plomb appelés « Saumons ». Les chariots élévateurs pour manipuler les saumons et les fûts d'oxyde apparaissent. Les fours sont équipés de système d'alimentation automatique. Les fûts sont palettisés. Certains clients sont livrés au moyen de conteneurs souples ou rigides.



**Vue de l'usine côté berge de l'oïse**  
(Collection privée Lesbros - droits réservés)

L'usine fonctionne à l'époque grâce à cinq fours tournants. Ces fours ont des spécialisations. L'usine compte une soixantaine de salariés, 50% du personnel travaille à la fabrication, les autres à l'entretien et la création des machines.

De nouvelles fabrications sont créées : le minium HD (Hautement Divisé) pour la peinture, le minium SP (Sans Poussière) par incorporation d'huile minérale dans la poudre, pour empêcher les envolements de poussière au chargement des fours de cristallerie. La poudre de plomb obtenue par abrasion pour empâter les plaques d'accumulateurs. Le plombate de chaux, pigment blanc anticorrosion a été utilisé pour la protection du transatlantique « France ». Enfin, la litharge HTP (Haute Teneur en Plomb) obtenue par fusion dans un réacteur P20. Ce « Réacteur » a été mis au point entre 1959 et 1962. C'est une modernisation des anciens Topf Barton.

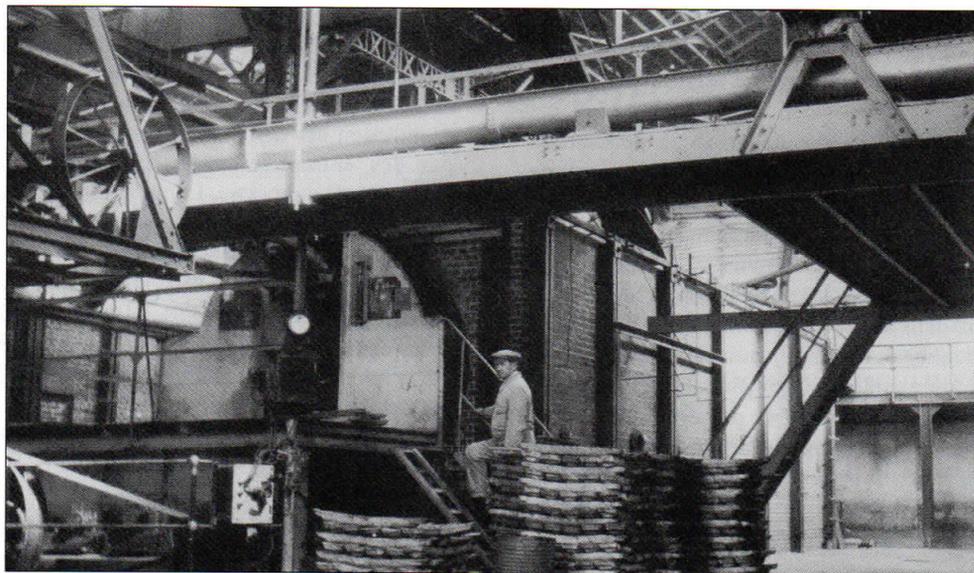
L'effectif du personnel du laboratoire et du bureau d'études a été augmenté pour assurer

ces réalisations. Le bureau d'études s'adjoit les services de trois dessinateurs, plus tard d'autres dessinateurs sont recrutés pour travailler sur des missions ponctuelles.

A la mort de Jean Carette en 1955 c'est Joseph Schrobiltgen qui prend la direction de l'usine.

Le dynamisme commercial de Paul Lederer permet la vente de deux installations livrées « clés en main » : un « Réacteur » en Suède, une usine de production de litharge et minium d'une capacité de 6000 tonnes/an en Roumanie.

En 1962, le siège social de la société quitte la rue de Flandre. Un bâtiment est construit à Rieux pour le recevoir. Plusieurs services de l'usine y sont également installés : les sanitaires pour le personnel, bains-douches, cuisine et salle de restaurant et de nombreux bureaux : direction, administration, service commercial et bureau d'études.



**Vue intérieure des ateliers**  
(Collection privée Lesbros - droits réservés)

## Penarroya

En 1963, l'usine de Rieux est vendue à la société Penarroya, l'équipe dirigeante est maintenue en place. La direction est toujours favorable à un effort d'ingénierie industrielle. Les ouvriers de Rieux effectuent le montage sur site pour les commanditaires. L'usine en construction en Roumanie est achevée en 1965. Le « Réacteur » suédois fonctionne en juin 1966. De nombreux autres réacteurs ont été installés de par le monde : France, Italie, Allemagne, Autriche, Yougoslavie, Suède, Etats-Unis, Japon, Corée...

En 1967, le raccordement de l'usine au réseau de distribution du gaz de Groningue facilite le chauffage des fours par l'installation de régulateurs thermiques. Il faut dire que le

nouveau gazogène installé dans les années 1950 était difficile à conduire et dangereux. Une explosion survenue un hiver au cours d'un nettoyage avait détruit la toiture du bâtiment et la colonne de lavage du gaz. Heureusement, aucun blessé n'a été à déplorer. C'est à la suite d'une intervention de Monsieur Schrobiltgen auprès du Baron de Rothschild que les crédits nécessaires ont été obtenus pour réaliser ce projet. La banque Rothschild était l'un des principaux actionnaires de l'entreprise Penarroya.

Penarroya possédait plusieurs usines de fabrication de minium en France. Une à Marseille, une à Saint-André-les-Lille et Rieux. La première n'existait déjà plus dans les années 1960. Les deux dernières sont mises en concurrence. Elles ne fonctionnent

pas avec les mêmes procédés de fabrication. La direction ne veut en conserver qu'une où toutes les fabrications sont regroupées.

La direction décide aussi de démanteler des ateliers concurrents dans l'Oise. Ainsi, de petites usines sont rachetées et détruites comme à Fitz-James ou à Persan-Beaumont.

En mai 1968, la grève s'étend progressivement dans tous les domaines d'activité. En particulier Kuhlmann, voisine est en grève. Des commandos de grévistes étrangers à l'usine tentent d'entraîner le personnel de Rieux. Un vote est organisé, la grève est refusée. L'usine continue donc de fonctionner, alimentée en plomb par la fonderie de deuxième fusion de Saint-Denis.

En 1972, l'usine de Rieux dont les performances sont meilleures est choisie. Un nouveau bâtiment moderne est construit pour recevoir la fabrication de la litharge, le minium étant redistribué dans les bâtiments existants. Cette modernisation des locaux permet d'augmenter le tonnage des fours qui réduit les coûts de fabrication. A cette époque, les utilisations des oxydes de plomb sont nombreuses. Ainsi, la cristallerie industrielle Arques achète 400 tonnes par mois d'oxyde de plomb, tandis que les cristalleries de luxe comme Baccarat, Saint-Louis ou Bayel en achètent environ dix tonnes chacune par mois.

Un peu plus tard, Penarroya fait construire Penalmex, producteur de sels de plomb utilisés pour stabiliser les matières plastiques : phosphite, phtalate et stéarate de plomb... Une station d'épuration des eaux usées et de lavage des sols est bientôt mise en service pour éviter le rejet de plomb dans l'Oise.

Un nouveau directeur Monsieur Cattelain remplace Monsieur Schrobiltgen parti à la retraite. Il est là pour transformer l'usine en atelier de fabrication uniquement. L'atelier d'entretien est démantelé. Le travail est fait par des entreprises extérieures. Le bureau d'études est supprimé. Le personnel de l'usine de Rieux passe progressivement de 1970 à 1985 de 100 à 50 personnes. L'activité d'ingénierie industrielle n'est plus du ressort de l'usine de Rieux mais des laboratoires spécialisés du groupe Penarroya en région parisienne.

Nous tenons à remercier Monsieur André Lesbros de son témoignage.

Nous attendons vos remarques, vos documents, vos compléments d'information sur l'histoire passée et actuelle de Penarroya Oxide SA.

Emilie Mairot-Gilbert Rose

#### Sources :

- *Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Géographique de Creil*, «Fabrique d'oxyde de plomb de Rieux de 1910 à 1926», Numéro 152, avril 1991, André Lesbros disponible à la médiathèque de la Faïencerie de Creil.

- *Entretien avec Monsieur André Lesbros le 08/04/2003*, ingénieur Arts et Métiers, qui a travaillé dans l'usine de Rieux à partir de 1948.

- *Archives départementales de l'Oise.*